

Table des matières

Invitation à la découverte.....	3
Cabanes.....	11
Les isards.....	15
Problème.....	19
Le Taillon aux nombreux souvenirs.....	23
Le lac d'Aratille.....	27
Le lac d'Hourat.....	31
Fleurs au Sisca.....	35
Le Cagire.....	39
Le Mont Valier.....	41
Les étagne d'Izourt et du Fourcat.....	45
La vallée de Pineta.....	49
Les lacs du Marcadau.....	53
Le lac d'Oô et le Luchonnais.....	57
Les étangs de Madide.....	61
Les étangs de Bésines et de Moulst.....	65
Le tour de Nérassol.....	69
Le lac Vert de Luchon.....	73
Le port de Vénasque.....	77
Le tour de Cabanatus.....	81
L'ours.....	85
Les lacs de Bastan.....	89
La cascade d'Ars.....	93
L'étang de Font-Vive et le lac de Lanoux.....	97
L'étang de Baxouillade.....	101
Le Vignemale.....	105
La vallée de Pouchergues.....	109

L'étang de la Hillette.....	113
La Carança.....	119
Anecdotes.....	123
Le lac de Montarrouye.....	127
Les lacs de Fontargente.....	131
Les étangs de Peyregrand et Blaou.....	135
L'étang d'En Beys.....	141
Le vallon d'Estibère.....	145
Quelques pics à histoire.....	149
Destinations différentes.....	155
Le domaine de l'eau.....	161
Les étangs de la Gardelle.....	165
Le Carlit.....	169
Fin de parcours.....	173

Achevé d'imprimer sur les presses
de *France-Quercy*
à Mercuès dans le Lot en septembre 2016.

TOUS NOS OUVRAGES SONT IMPRIMÉS EN FRANCE.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2016.

L'étang de Baxouillade

Me rendre à de petits étangs loin des sentiers les plus courus est un but de randonnée que j'affectionne tout particulièrement. L'étang de Baxouillade est de ceux-là. Il se trouve dans la réserve de la vallée d'Orlu, après Ax-les-Thermes.

Avant cela, il ne faut pas de visiter l'Observatoire de la montagne des forges d'Orlu dont les travaux portent sur l'écologie du milieu montagnard. Biodiversité, climat, eau, minéral, activités humaines sont décrites. Une bonne leçon de sciences et vie de la montagne !

À la sortie du village d'Orlu, une petite route à gauche traversant une belle hêtraie, mène à une aire de stationnement aménagée qui présente le défaut, l'été venu, d'être... payante ! Pour le baroudeur que je suis, je ne puis m'empêcher d'avoir la nostalgie du temps pas si ancien où j'y campais à la dure avec mes enfants pour partir au point du jour pour une grande boucle. En ce temps-là, nul équipement sanitaire, pas de poubelles, la pression touristique sur la montagne était bien moindre et peut-être les pratiquants plus respectueux des sites... quoique des négligents qui savent monter leur casse-croûte mais qui ne savent pas redescendre leurs déchets, j'en ai (malheureusement) toujours vu ! Explication de la nécessité d'aménagement pour fixer et réguler les flux de randonneurs ou tirer profit de la manne touristique qui reste un des derniers moyens de subsistance de nos vallées reculées ? Toujours est-il que comme d'autres lieux dans les Pyrénées il faut l'été s'acquitter d'une obole pour accéder au site.

De nombreuses randonnées sont possibles pour satisfaire à des motivations bien diverses : sorties botaniques, découvertes de la faune avec les marmottes et les isards qui fréquentent les versants en grand nombre, pêche dans les lacs et étangs...

La mise en jambe se fait efficacement par le parcours de la large piste 4x4. Cent mètres plus haut, nous arrivons à la jasse de Justignac. Fin de l'échauffement ! Ici, on abandonne la piste qui mène à En Gaudu, la plaine au-dessus, et plus haut le lac d'En-Bays pour prendre avant le premier virage en épingle à cheveux à droite, un petit sentier sur la gauche qui traverse un pont et s'engouffre dans la forêt où les pins commencent à se mêler aux hêtres. Désormais, les mollets doivent être affûtés, ça va grimper ! Ne pas oublier de se retourner pour admirer la magnifique Dent d'Orlu, pic de 2222 m, phare de la vallée et site d'escalade remarquable. Ses belles dalles luisent au soleil. Aux jumelles, on voit les cordées d'alpinistes qui partent à l'assaut de ce sommet emblématique (sa conquête se fait par un sentier aisé jusqu'au col sans nom, où un panneau indique l'arête finale un peu plus difficile car il faut parfois poser les mains).

Le passage en forêt est ardu. Les zigzags à répétition tentent d'amoindrir la pente. Ça grimpe sec ! À travers quelques fenêtres dans les arbres, le temps d'une pause, on peut toujours admirer la Dent d'Orlu qui nous accompagne. Plusieurs ruisseaux coupent le sentier mais ne posent aucune difficulté de franchissement.

Avant la sortie de la forêt, on rencontre des prairies très agréables. La flore y est particulièrement abondante. C'est une de mes destinations « Découverte de la flore pyrénéenne » où de nombreuses espèces se côtoient, à portée des yeux, et tout particulièrement les grandes astrances ou radiaires qui affectionnent l'endroit.

Nous traversons une jasse où le torrent décrit une jolie courbe, propice à une halte pour se restaurer et admirer, la vallée d'Orlu à proximité. La vue est saisissante et grandiose. Dans cette immensité, écrasé par les volumes, c'est un paradoxe, de ressentir la volupté du calme, de la sérénité, du silence et de la tranquillité. J'ai toujours poussé plus loin mais on peut très bien rester là à se repaître de ce décor enchanteur. Pas loin, j'ai croisé une fois un isard, un vieux mâle solitaire. Très étonné de me trouver, mais pas du tout inquiet, il a tourné les talons et disparu dans la végétation luxuriante. Sublime !

Ça tire sur les muscles ! La pente décidément est rude mais chaque pas nous rapproche du but. Sur la droite, la Portaille d'Orlu fait la pige à l'autre emblème de la randonnée, la Dent d'Orlu. Quel magnifique travail de l'érosion en regardant les dalles lisses, le creusement de la roche pourfendue par la pluie, le vent et le gel. Quelle force de la nature ! Le long pierrier qui mène à la Portaille ressemble à un parcours de conquérant d'espace sauvage. Celui qui le fera trouvera de l'autre côté, les lacs de Camporells.

Le torrent qui nous tient compagnie s'éloigne. Ces torrents de montagne ont la particularité d'abriter des oiseaux peu communs, notamment le cincle plongeur. Sa beauté n'a d'égal que sa façon de vivre. C'est un oiseau qui plonge dans les cours d'eau à la recherche de sa nourriture. Il se déplace sous la surface de l'eau en marchant sur le fond. Ses ailes et sa queue l'aident à se stabiliser et avancer. Son apparence est atypique. Il est de la taille d'un petit merle, plutôt brun sur le corps et sa tête, avec le dos noir. Mais surtout, ce qui le singularise, c'est son jabot, d'un blanc lumineux. On ne peut pas le manquer, tant la blancheur de ce poitrail le distingue des autres, soit dans les arbres ou sur les rochers qui bordent les torrents, son lieu de prédilection. C'est un oiseau bien intégré, que l'on rencontre souvent si on a l'œil averti. Il vit dans les zones de moyenne montagne, aux alentours de 1 200 m d'altitude, dans tout le massif. Son nid est toujours près des cours d'eau, au creux d'arbres, sous un pont, dans des cavités sur la rive ou des trous dans les murs. Le nid est astucieusement constitué d'une grosse boule d'herbes, tapissée de feuilles, avec une entrée plus ou moins cachée. Son alimentation est à base de larves d'invertébrés aquatiques, de petits crustacés, de mollusques, de têtards, mais il ne néglige pas les vers de terre. Sa capacité à immerger totalement sous l'eau à la recherche de ses proies est facilitée par son plumage épais, et imprégné d'une sécrétion de la glande uropygienne et donc imperméable. Ses yeux sont protégés de l'eau par une membrane nictitante. L'espèce n'est pas en danger, mais la meilleure manière de l'apercevoir le plus longtemps possible, est de se faire discret lors des observations sur le terrain. Il est tout de même farouche, et fuit au ras de l'eau dès qu'il se sent menacé.

Aux alentours de la cote 1850, une belle tourbière en formation annonce la fin des rudes montées. Une tourbière est une zone humide que la végétation a envahie, avec des conditions écologiques particulières. Chaque tourbière est différente. Les micro-organismes, comme les champignons et les bactéries se chargent de la décomposition et du recyclage de la matière organique présente dans la litière végétale. C'est un lieu où la vie foisonne. Délicatement, en soulevant des pierres, on peut voir quelques larves ou insectes, surpris de cette soudaine intrusion dans leur intimité. Attention de ne pas trop en faire pour ne pas perturber leurs cycles et surtout, bien remettre la pierre en place comme elle a été trouvée. C'est un milieu à l'équilibre fragile, à respecter !

Tout au long du parcours, la flore en ce mois de juin est variée. Les grandes gentianes abondent et se dressent comme pour former une haie aux randonneurs. L'asphodèle blanc est majestueux au

bout de sa longue tige. Les orchis se blottissent entre les touffes d'herbes, les renoncules colonisent les passages humides, l'anémone soufrée offre son calice jaune aux insectes pollinisateurs et à l'automne, son aspect « plumeau » en fera une curiosité particulière. Une palette de teintes se déploie devant nous. Ah si j'étais poète !

Une des fleurs les plus originales qui pousse sur les tourbières est la linaigrette. Cette vivace est dotée d'une longue tige, surmontée d'un plumet qui ressemble au coton. Elle frémit à la brise, et semble donner vie à la tourbière par ses mouvements ondulatoires.

Le dernier ressaut après la tourbière nous amène au déversoir du lac. Une large prairie nous accueille, où le torrent sinue calmement. Le doux écoulement a tracé des méandres aux contours apaisants. Quelques rochers erratiques nous rappellent que nous sommes en haute montagne. Des éboulis succèdent aux pentes herbeuses, exposées à l'adret, où des marmottes ont élu domicile. La moraine qui verrouille l'étang fait souffrir les mollets.

Enfin l'étang de Baxouillade ! Modeste plan d'eau, avec en toile de fond le Roc-Blanc. Ce jour-là, une langue de neige vient lécher les bords de l'étang. Dans cette nature souveraine, la montagne offre tout son cachet d'authenticité. Le lac en lui-même est ordinaire mais le contemplatif y trouve son bonheur tant il y a d'espace, de couleurs. Au-dessus de l'étang, à quelques dizaines de minutes, sur le chemin du Roc-Blanc, existe un autre plan d'eau tout aussi agréable avec des marmites d'eau ponctuant la prairie, où l'herbe verte grasse ressemble à un tapis de mousse.

Le site de l'étang de Baxouillade a une curiosité particulière qui met l'eau à la bouche : « le trou de l'or » ! Une légende raconte qu'au-dessus dans les contreforts, de l'or a été exploité nécessitant donc ce creusement dans la roche. Aucune trace dans les archives aucun écrit, bien sûr. Mais pour sûr, ce serait les Romains qui auraient découvert ce filon et plus tard, le comte de Carcassonne l'aurait fait exploiter pour construire les remparts de la Cité de Carcassonne ! Rien que ça ! Ceci étant, le dit trou existe bel et bien. Il est d'environ dix mètres, très difficile à escalader. La légende dit que l'on trouve cinq grammes d'or à la tonne, dans le sable au pied des galeries. Des placers de chalcopyrites aurifères s'y trouveraient. Des placers sont des gisements de roches sédimentaires d'origine alluvionnaires, qui produisent des métaux et des minéraux lourds, notamment l'or et les pierres précieuses. Malheureusement, de nos jours personne n'a récolté la moindre pépite, même petite ! Tant pis... l'essentiel n'est-il pas de rêver en se voyant chercheur d'or !

Le Vignemale

Ah ! Le massif du Vignemale ! Quelle histoire ! Ici, tous les niveaux s'y côtoient, tous les genres s'y rencontrent, toutes les Pyrénées s'y trouvent. Décor magique orchestré par un metteur en scène de la nature à qui tout a été autorisé.

Deux possibilités pour s'y rendre : par Gavarnie et la vallée d'Ossoue qui mène au refuge de Bayssellance ou par Cauterets et le lac de Gaube. Avec mes deux neveux alors âgés de treize et quatorze, ce jour-là, nous sommes partis à la conquête du Petit Vignemale (3 032 m) après avoir garé la voiture au Pont d'Espagne (la Pique-Longue – 3 298 m – est le plus haut sommet des Pyrénées côté français).

Le très bon sentier qui nous conduit au lac de Gaube est en une petite heure est très fréquenté. Le ruisseau murmure sa mélodie tout au long d'un parcours qui grimpe certes mais raisonnablement et sans difficulté (possibilité de prendre un télésiège et de là, promenade horizontale d'une vingtaine de minutes). Le lac de Gaube a son histoire tragique. En 1832, un jeune couple d'Anglais, récemment marié, a entamé une promenade en barque sur le lac. Malencontreusement leur embarcation a chaviré et ils périront tous deux. Cette double noyade dramatique a marqué les esprits ; des doutes ont été émis sur les circonstances de cette tragédie : accident, suicide ou crime. Une épitaphe a même été gravée sur une pierre en français et en anglais, au bord de leur linceul aquatique (détruit durant la Seconde Guerre mondiale).

Le lac de Gaube a inspiré de nombreux hommes de lettres. Victor Hugo fait allusion à cette tragédie, ayant failli aussi tomber à l'eau après une glissade. Baudelaire en a tiré un poème un soir d'orage,

« d'un lac sombre encaissé dans l'abîme » où « le ciel se contemple dans l'onde ». Dramaturgie du lieu, beauté du site.

Le lac de Gaube remonté, désormais, nous avons une vue, comme un fond d'écran, sur la face Nord du Vignemale avec ce mythique couloir de Gaube qui fend le décor. Paysage âpre, rude. Le sentier qui mène au refuge des Oulettes est très varié. Nous longeons le torrent serpentant au gré des jasses. Quelques pins s'accrochent au bord de l'eau, semblant faire le gros dos pour résister au froid de l'hiver. Les cascades d'Esplumouse et de Darré sont des chutes d'eau qui nécessitent de donner un petit coup de jarret pur continuer la remontée du torrent. De belles plages d'herbe invitent à une pause casse-croûte ou à un arrêt récupérateur. Tantôt rive droite, tantôt rive gauche, par des petits ponts de pierre naturels ou aménagés, notre progression est aisée. Après un dernier ressaut sans difficulté, c'est l'arrivée au refuge des Oulettes.

Est-ce le refuge le mieux enchanteur de la chaîne ? Pour moi, oui ! La face Nord du Vignemale et le couloir de Gaube, comme à portée de main, sont grandioses. Quelle majesté ! Le glacier est figé comme une vague bleue suspendue qui se retient pour ne pas inonder la prairie paisible et ne pas perturber la quiétude des randonneurs. Le long couloir à droite, qui mène vers la proche Espagne via le col des Mulets, est une échelle de roches, un vrai supplice pour les mollets, même les plus aguerris.

La zone de bivouac réservée, à proximité du torrent, offre des petites plages d'herbes. Entre galets et roches erratiques, l'eau prend ses aises et déborde parfois sur le sentier en fin de printemps à la fonte des neiges ou en été quand le glacier se rétracte sous la chaleur. Ici « les crêtes suggèrent l'infini », comme disait Pierre Dalloz, alpiniste des années 30. On savoure avec respect et en silence, l'image de ce monstre de pierre endormi qui s'offre à notre admiration. Quel site exceptionnel avec ses volumes arrogants et ses couleurs qui font vaciller le regard. Un chef-d'œuvre de la nature ! Ici tout est vrai. Lent travail de l'érosion, mouvement des plaques tectoniques, le résultat est cette muraille de granit, fendue par son milieu et qui a proposé son merveilleux couloir de glace et de roche aux artistes de l'alpinisme de très haut niveau. Quel cadeau !

Je suis obligée de me secouer, nous ne sommes pas arrivés au but de notre journée, mes neveux et moi. En route vers le refuge de Bayssellance qui nous hébergera pour la nuit avant que nous lancions à l'assaut du Petit Vignemale le lendemain.

Le sentier grimpe dur. C'est le domaine de la roche. Quelques plantes entre les fissures tentent d'exister. À cet exercice, les saxi-

frages s'en tirent plutôt bien et agrémentent le sentier bien tracé. Nous montons silencieusement, il s'agit de préserver notre souffle ! Bien que nous ayons dépassé les 2 400 m, la chaleur nous accable. La réverbération du soleil sur les pierres lisses renforce cette sensation d'écrasement. Nous souffrons. Au niveau des lacs de l'Araillé, la pente s'adoucit enfin. Petite pause, pour profiter de la vue de côté de la face Nord du Vignemale. Le glacier des Oulettes semble en équilibre, prêt à rompre. Celui du Petit Vignemale, face à nous, semble vouloir nous lécher de sa langue bleue ! Je suis fasciné. Nous voici au col de la Hourquette d'Ossoue à 2 730 m. Ouf, fin de la montée pour aujourd'hui. Nous avons plus de 1 300 m de dénivelé dans les jambes aujourd'hui. Pas mal !

Le refuge de Bayssellance ne tarde pas à apparaître en contrebas (2 651 m). Sa forme atypique en fait un refuge curieux à observer. À notre arrivée, le gardien nous prévient : nous sommes 80 et il ne dispose que de 60 places, va falloir s'arranger ! Finalement, chacun a pu trouver sa place pour passer une nuit récupératrice avant la suite du lendemain.

La montée au Petit Vignemale est rude. Retour au col de la veille, et montée sur un sentier qui s'égare au milieu des pierres erratiques. Des dalles de schiste brisées par le gel et le dégel jonchent le sol. Le sentier n'est pas très bien marqué mais il suffit de suivre en fait les autres randonneurs qui ont entrepris la même ascension que nous.

Enfin le sommet est atteint. C'est un merveilleux belvédère qui s'offre aux contemplatifs. Parcourir les crêtes devient un besoin. Admiration des pics vertigineux des parois abruptes donne le vertige. Les 3 032 m sont un promontoire d'où l'on apprécie une multitude de pics, comme autant de phares de pierres et de roches éclairant l'azur. Les vallées profondes s'étalent à nos pieds. Le lac de Gaube nous apparaît comme un confetti bleu. Le glacier d'Ossoue semble une mer blanche figée, où les crevasses cachent les dangers aux randonneurs, par des ponts de neige instables. En file indienne, bien encordés, nous les voyons progresser lentement vers le sommet. Nous nous abreuvons d'horizons et de lignes discontinues, où même les couleurs s'unissent aux formes pour composer un tableau, que même le plus ingénieux des peintres n'aurait eu l'idée de composer.

La longue descente par le même chemin va nous permettre de profiter du paysage sous un autre angle et pouvoir admirer le long travail de la fonte des glaciers pour créer cette sublime vallée. Les pierriers qui dégringolent les pentes sont autant de cachettes pour la faune qui peuple ces versants. Marmottes et isards sont ici dans leur domaine. Quant à la flore, elle est variée. Bonne découverte !

Le massif du Vignemale est marqué dans son histoire par celle d'un homme : Henry Russell qui y a construit sa légende. Ce baron, de mère française et de père irlandais, né à Toulouse en 1834, très fortuné, a été un des précurseurs de l'alpinisme dans les Pyrénées. Sa première dans le massif date de 1861, avec Laurent Passet, d'une famille de guides de Cauterets. Sa trente-troisième et dernière ascension, il l'effectue en 1904, à 70 ans !

Ce célibataire endurci, meurtri à jamais par un mariage impossible. « Il prendra pour épouse la montagne », écrit Monique Dollin du Fresnel, son arrière-petite-nièce, dans le remarquable ouvrage qu'elle lui consacre, *Henry Russell (1834-1909), une vie pour les Pyrénées*. Il le disait lui-même : « Cet amour misanthropique n'est pas une maladie, mais un paradoxe et un mystère ».

En 1889, il demande au préfet des Hautes-Pyrénées, de lui en accorder un bail emphytéotique de 99 ans, pour un franc symbolique, afin d'éviter les constructions : « Il n'y a rien de plus laid, de plus hideux, de plus repoussant qu'une maison au milieu des chaos éternels et sublimes des montagnes ». Ce « fou du Vignemale » comme il était surnommé, y avait entamé le percement de grottes, afin d'y établir des lieux abrités où il pourrait rester plusieurs jours de suite en complète autonomie. Les travaux avaient débuté en août et septembre 1881. C'est un échec en raison de tempêtes répétées mais aussi il s'avère que le matériel est inadapté, les barres à mine s'émoissant sur la pierre trop dure. Le trou qui est fait est « gros comme une niche ». L'année suivante, il fait monter une forge à dos d'homme. En trois semaines, la première grotte de 16m³ sur les flancs du Cerbillona, à proximité du col, est creusée. Il la baptise Villa Russell. Il fait creuser ensuite, la grotte des Guides et celle des Dames, plus haut car les variations du niveau du glacier obstruent parfois les entrées. Viennent ensuite à plus de 2400 m, les grottes Bellevue, ainsi nommées pour leur emplacement idéal face aux plus beaux pics de la chaîne. Enfin, ne renonçant pas à son rêve d'altitude, Russell fait creuser sa grotte du Paradis à 3280 m sur la Pique Longue, à 18 mètres du sommet. Une plaque en hommage à Henry Russell a été déposée sur cette dernière. Tout amoureux des Pyrénées doit lire absolument *Souvenirs d'un montagnard* d'Henry Russell.

La Pique Longue, ce sera pour nous pour une autre fois. Avoir conquis le Petit Vignemale suffit ce jour-là amplement à notre bonheur en nous faisant vivre dans l'atmosphère « russellienne ». Nous avons marché dans les pas de ce grand pyrénéiste et vu le paysage qu'il aimait tant et dont il a si bien parlé ! Magique !